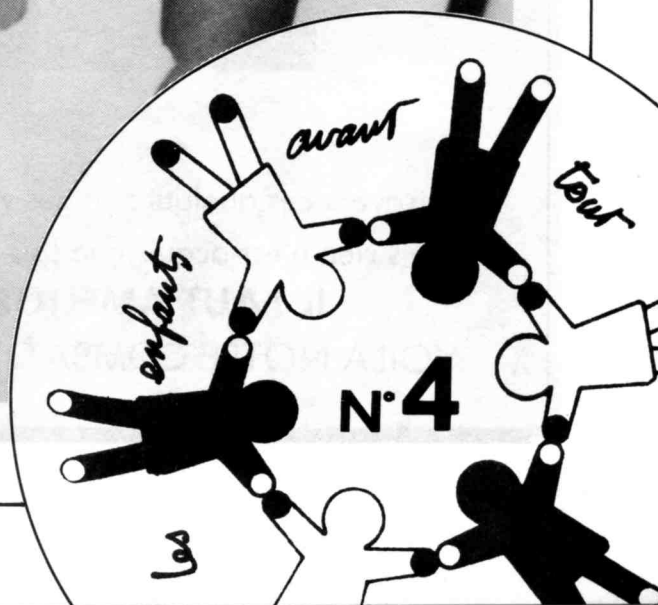


LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

JANVIER 1986 / N° 4 / 10 F



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

“ils sont 250 enfants !”

Un orphelinat privé, sans moyens, situé dans le cœur de l'Inde, à NAGPUR.

En décembre 1984, nous écrivions dans le premier numéro :

“6 F par mois et par enfant”, c'est ce que l'Etat indien verse à l'orphelinat. **Il faudrait au minimum 100 F.**

Il y a trois ans, ils n'avaient qu'un repas par jour. Actuellement, grâce à votre aide, ils mangent — midi et soir — du riz et une soupe de lentilles. Ce “Menu” reste le même du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Ils sont démunis de tout : ils dorment par terre, ils marchent pieds nus, ils sont couverts de plaies, les soins médicaux sont exceptionnels.

La survie des bébés reste le problème majeur : “2,200 kg à 8 mois”, ce n'est pas rare.

Une simple diarrhée peut les emporter en une journée.

On ne leur donne que du lait, parfois coupé d'eau.

La mortalité est importante.



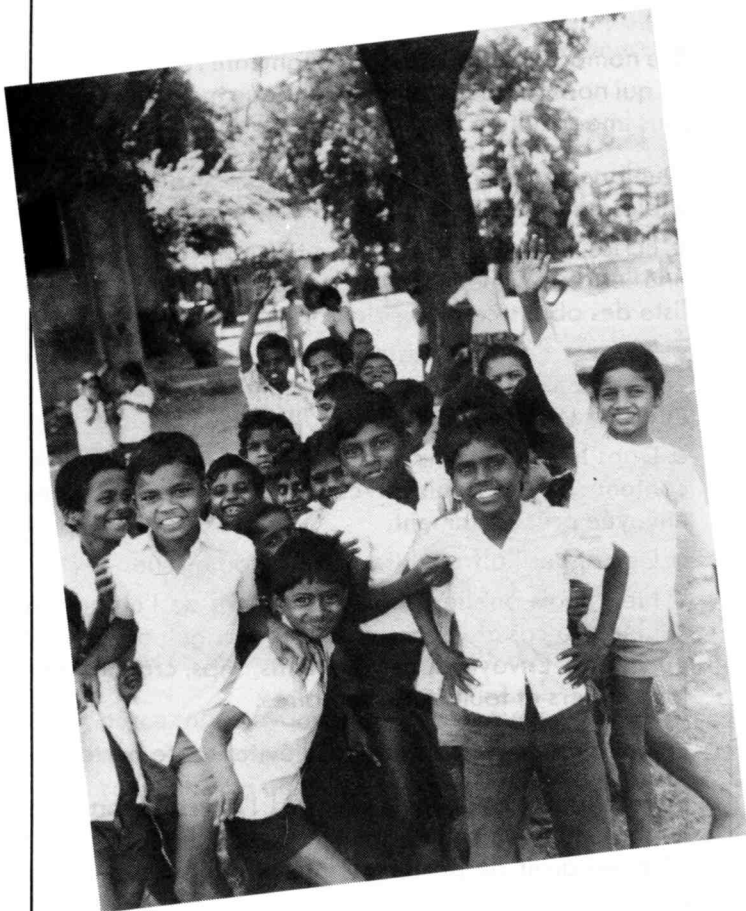
Grâce à vous, ce n'est plus vrai,
à travers ces quelques pages vous pourrez constater le chemin parcouru.

Mais rien n'est acquis une fois pour toute.

IL FAUT AMELIORER LE SORT DE CES “ORPHELINS”

VOILA NOTRE COMBAT, PEUT-ETRE LE VOTRE. AIDEZ-NOUS. MERCI !

Vos enfants ne sont pas vos enfants



Ils sont les fils et les filles de l'appel à la vie
à elle-même

Ils viennent à travers vous et non de vous
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous
appartiennent pas

Vous pouvez leur donner votre amour mais
non point vos pensées

Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leur corps mais pas
leurs âmes

Car leurs âmes habitent la maison de de-
main que vous ne pouvez visiter, pas même
dans vos rêves

Vous pouvez vous efforcer d'être comme
eux, mais ne tentez pas de les faire comme
vous

Car la vie ne va pas en arrière ni ne s'attar-
de avec hier

Vous êtes les arcs par qui vos enfants,
comme des flèches vivantes, sont projetés
Que votre tension par la main de l'archer
soit pour la joie.

Kahlil Gibran
"Le Prophète"
Poète libanais



LES ENFANTS ADOPTION AVANT TOUT

Après la démission des anciens responsables de l'Association "Les enfants avant tout" adoption, une nouvelle équipe a tenté de terminer les dossiers en cours. Parallèlement, elle a déposé une demande d'agrément auprès de la DDASS de Rennes. Agrément obtenu fin octobre 85.

Il est évident que cette période de transition a été mouvementée. Néanmoins, 19 enfants sont arrivés depuis mars 85. Ce chiffre nous semble important. Il est le résultat du travail et de la passion de toute une équipe de personnes volontaires, ne comptant ni leur temps ni leur peine. Bien sûr, le bénévolat n'est pas toujours facile à concilier avec la vie professionnelle, familiale et privée.

Désormais, l'Association est habilitée à recevoir de nouvelles demandes d'adoption (elles affluent déjà et l'attente sera longue).

Le siège social se situe à La Fontaine-Roux, 35120 - DOL-DE-BRETAGNE. Des antennes sont créées dans le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Loire-Atlantique, la Haute-Loire.

RÉUNION A RENNES DU 24 NOVEMBRE 1985

Les membres des antennes locales de SAINT-POL-DE-LEON, QUINTIN, SAINT-MALO, SAINT-BREVIN, AUREC, se sont joints à nous pour faire le bilan de l'année 1985 : l'alimentation étant désormais équilibrée et suffisante il apparaît que notre effort doit porter sur le suivi médical des enfants de l'orphelinat.

UN PLANNING sera établi afin d'y envoyer régulièrement une assistance médicale et les médicaments nécessaires.

Nous espérons ainsi améliorer encore la qualité de vie des 250 orphelins de NAGPUR.

Parallèlement, l'aide aux villages s'intensifie (voir plus loin).



Une vue de l'Orphelinat

CONSEILS AUX PARRAINS

Le nombre des parrainages augmente régulièrement, ce qui nous permet d'envoyer chaque mois une somme plus importante à Mme ABROAL.

Quelques précautions supplémentaires sont indispensables pour assurer la bonne réception des colis :

- Ecrire, environ 15 jours avant tout envoi de paquet, une lettre à Mme ABROAL dans laquelle figurera la liste des objets contenus dans le paquet.
- Envoyer des colis postaux ne dépassant pas 1 kg en écrivant sur la boîte la valeur marchande qui doit rester inférieure à 100 F (à déclarer à la poste).
- Dans le paquet, inclure une liste correspondant au contenu et reproduisant celle écrite dans la lettre envoyée précédemment.
- Demander l'affranchissement automatique.
- Ne jamais oublier d'inscrire le nom de l'enfant, le numéro du cas et le centre du parrainage : orphelinat ou village. Envoyer sous-vêtements, slips, crayons, stylos, papiers et fournitures scolaires.

Le but de tous ces conseils est d'éviter toute perte.

En recevant le colis, Mme ABROAL l'ouvre et compare le contenu avec celui annoncé dans la lettre. Elle est alors en droit de porter plainte et peut récupérer le matériel.

Si les petits cadeaux font toujours plaisir aux enfants, les lettres et photos sont très appréciées. Il est indispensable que les parrains écrivent régulièrement à leur filleur car l'enfant est très fier de savoir qu'il a une famille en France.

Bien sûr, quelquefois, les réponses se font attendre surtout en provenance des villages. Mais il faut savoir que Mme ABROAL ne s'y rend que tous les 15 jours et qu'il est parfois très difficile de rassembler tous les enfants, car beaucoup vont travailler dans les champs à la sortie de l'école. Par contre, à l'orphelinat, il est plus aisé de rassembler les enfants pour les faire écrire et dessiner, cela avec l'aide depuis trois mois d'un responsable qui vient à l'institution.

C'est pour ces raisons que certains reçoivent du courrier plus souvent que d'autres. Mais parrainer un enfant, c'est l'aider matériellement, lui apporter un peu de bonheur et d'affection.

C'est toujours donner pour peut-être recevoir !

Adresse :

**Madame Shamala ABROAL
123 Shradhanand Peth
440022 NAGPUR (INDIA)**



MA RENCONTRE AVEC KABALU

Tu es notre filleul depuis 2 ans et demi. Nous avons ton dossier, quelques lettres, dessins et deux photos où tu reçois nos cadeaux. Nous t'écrivons de temps en temps, nous pensons souvent à toi.

Et lors de notre récent voyage nous t'avons rencontré. Mme ABROAL t'avait prévenu de notre visite. L'annonce de notre arrivée au dispensaire se répand rapidement.

Quelques minutes plus tard, des groupes d'enfants surgissent, ravis, curieux. Et puis je te reconnais tout de suite : tu me souris timidement, les larmes aux yeux. Je suis très surprise de te trouver si grand (14 ans), si beau et si gentil. Bien sûr, tu ne parles pas anglais et moi je ne connais pas le marathi, mais les mots sont inutiles tant l'émotion, masquée par nos effusions, est grande. Nous concrétisons nos rêves : le tien et le nôtre. Nous

t'offrons des cadeaux, en particulier un penyabi que tu endosseras très fièrement devant tes amis admiratifs — nous prenons des photos — tu ne nous quittes plus et tu nous présentes à tout le monde.

Durant la distribution de bonbons, gâteaux et ballons, tu me protèges de la bousculade générale.

Ensuite nous visitons ta "maison". Tu habites dans deux pièces blanchies à la chaux. Le minimum d'ustensiles ménagers, un vieux transistor (sans piles !). Tu as construit un mur pour te délimiter un petit domaine, un lit fait d'une planche de bois, une étagère avec des statues de divinités, quelques bibelots et des photos. A la trace des nombreuses marques de doigts, je suis persuadée que tu les montres souvent. Je réalise brusquement que tu t'endors et que tu te réveilles face à notre image.

A chaque instant de notre rencontre, à ta peine lors de notre départ, j'ai mesuré l'importance que nous avions pour toi et je me suis sentie coupable de t'avoir écrit si peu souvent. Je te promets de ne plus négliger notre correspondance, même si tu réponds irrégulièrement.

Je voudrais qu'à travers ce témoignage intensément vécu, vous, parrain et marraine, compreniez que ces enfants, à 7000 km de nous, attendent bien plus que nos 100 F mensuels.

Rekha - Dinesh - Shekhar



Nous avons eu la joie d'accueillir, il y a un an et demi déjà, trois enfants frères et sœurs, alors âgés respectivement de 4, 6 et 8 ans.

Le premier contact avec nos enfants a eu lieu à l'orphelinat de Nagpur le 13 juin 1984, en présence de Mme Shamala ABROAL (superintendante), ce qui mit les enfants en confiance. Ils avaient par ailleurs été très bien préparés à notre venue (envoi de lettres, cadeaux, photos).

Ils nous ont tout simplement appelé "papa et maman". Au départ, c'était même "Acébaba et Mumury". Si bien qu'en France, tous les gens rencontrés me demandaient pourquoi ils m'appelaient "Mamie" !

Nous sommes arrivés en France le 29 juin 1984 où Marie et Louis-Joseph nous attendaient. Marie, 4 ans, s'est précipitée spontanément sur eux en les appelant par leur prénom, à leur très grande surprise et joie. Après les avoir tous embrassés, elle a pris et gardé, dans la sienne, la main de sa sœur, nous signifiant ainsi qu'elle la prenait en charge. Quant à Louis-Joseph, 3 ans, pendu à mon cou, il observait ses nouveaux frères et sœur d'un air incrédule. L'accueil par le grand-père et la grand-mère a été plus que chaleureux. Ce n'est pas évident de leur faire comprendre les liens de filiation.

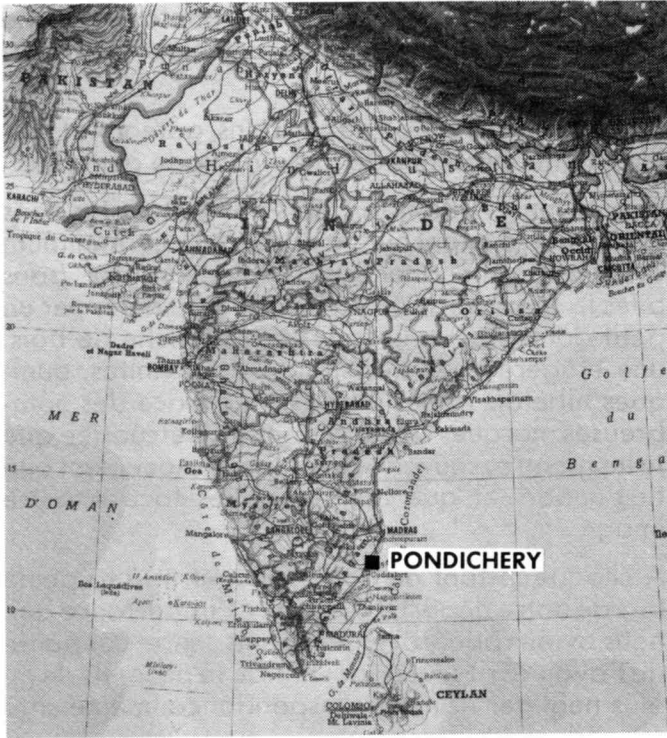
Le lendemain, nous étions au bord de la mer où nous avions loué une maison pour 15 jours. Les enfants ont du mal à faire 100 m à pied. Nous sommes obligés de les porter. S'ils se baignent sans problèmes, à la sortie ils ont plus de mal à se réchauffer.

Lorsque le papa dut partir à la fin du week-end, cela ne se fit pas sans pleurs. Ils n'aimaient pas que nous soyions séparés, et puis cela faisait aussi trop de changement pour eux en si peu de temps.

On peut se montrer émerveillés de la façon dont ces enfants se sont intégrés et adaptés à leur nouveau mode de vie, sans aucune difficulté apparente, mais plutôt un réel et profond désir de se fondre dans leur nouvel univers.

Quant à Marie et Louis-Joseph, ils les ont d'emblée acceptés sans jamais marquer la moindre jalousie ou rancune à leur égard.

L'INDE (IV)



PONDICHERRY

Découvrir en Inde, à 150 km au sud de Madras, au bord du golfe du Bengale, une ville qui ressemble aux nôtres avec ses cafés, ses maisons hautes et fraîches, une statue de Jeanne d'Arc et un monument aux morts de 14-18, a de quoi décontenancer le voyageur qui vient de traverser l'Inde.

C'est au 17^e siècle que François Martin, appuyé par Colbert, fit de Pondicherry le siège indien de la Compagnie Française des Indes. Au début, il ne s'agissait que de huttes de pêcheurs. Plus tard, l'ambitieux gouverneur Dupleix à la tête des Cipayes (troupes indiennes commandées par des Français) entreprit de dominer toute la plaine du Deccan et se lança dans des guerres meurtrières contre les Anglais.

Louis XV ne s'intéressait qu'au commerce, et il envoya un émissaire signer la paix en 1754. Dès lors, et jusqu'en 1954, Pondicherry ne s'occupa que de commerce et de négoce pour la France.

En 1954, elle fut rattachée à l'Union indienne.

Aujourd'hui, Pondicherry se veut le creuset d'une mentalité nouvelle basée sur la réconciliation et la fraternité : "l'ashram". Des milliers de touristes européens et américains viennent s'imprégner de cette mentalité.

L'INDE A TRAVERS LES SIECLES (suite et fin)

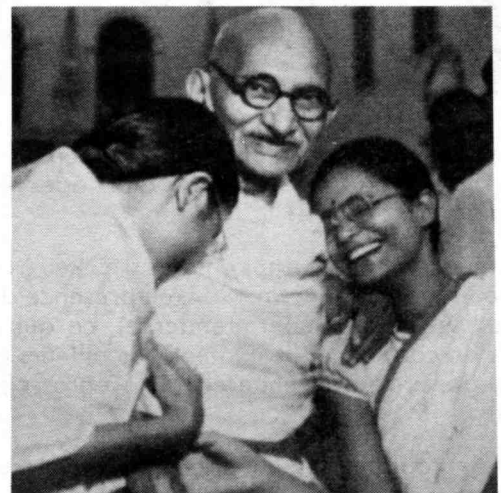
Début alors la véritable conquête anglaise avec Wellesley (1799) et en 1819 la chute de l'Empire marathi en Inde centrale leur assure définitivement le contrôle de toute la péninsule. Un gouvernement général est institué qui rend la domination anglaise entière et durable.

Mais cette emprise britannique incommode les voisins Afghans qui attaquent les provinces du Nord-Ouest en 1839. 16 000 hommes de troupes anglais sont massacrés dans le défilé de Kaybar. Lord Ellenborough venge cet échec et annexe le Sindh (Vallée de l'Indus) en 1843.

La révolte des cipayes (1857-1858) — combattants autochtones au service des Anglais — donne le prétexte de l'annexion pure et simple à la couronne britannique avec la nomination d'un vice-roi, et en 1877 la proclamation de la Reine Victoria, Impératrice des Indes.

L'Inde participera aux côtés de l'Angleterre à la guerre 1914-1918 mais, déçue de ne pas être récompensée de cet effort par l'octroi de l'autonomie, elle se désaffectionnera de plus en plus de la métropole malgré l'entrée en vigueur en 1920 d'une Constitution. Des troubles continuels éclatent, Gandhi organise la résistance passive. Néanmoins, en 1935, le Government of India Act jette les bases d'une confédération panindienne.

La Seconde Guerre mondiale à laquelle l'Inde prit une part active retarde l'exécution des promesses de liberté. Les partisans de Gandhi reprennent leur opposition. De leur côté, les Musulmans repoussant l'acte de 1935 adoptent la formule du Pakistan (pays des purs), contraire à l'idée fédérative. Après l'échec de plusieurs négociations, conférences de Sunta et de New-Delhi (1945-1946) et par suite de mécontentement entre Hindouistes et Musulmans, la partition est décidée, et en août 1947 la péninsule Indienne est divisée en deux Etats indépendants : l'Hindoustan et le Pakistan.



Le Mahatma Gandhi, père de l'indépendance indienne, prophète de la non-violence

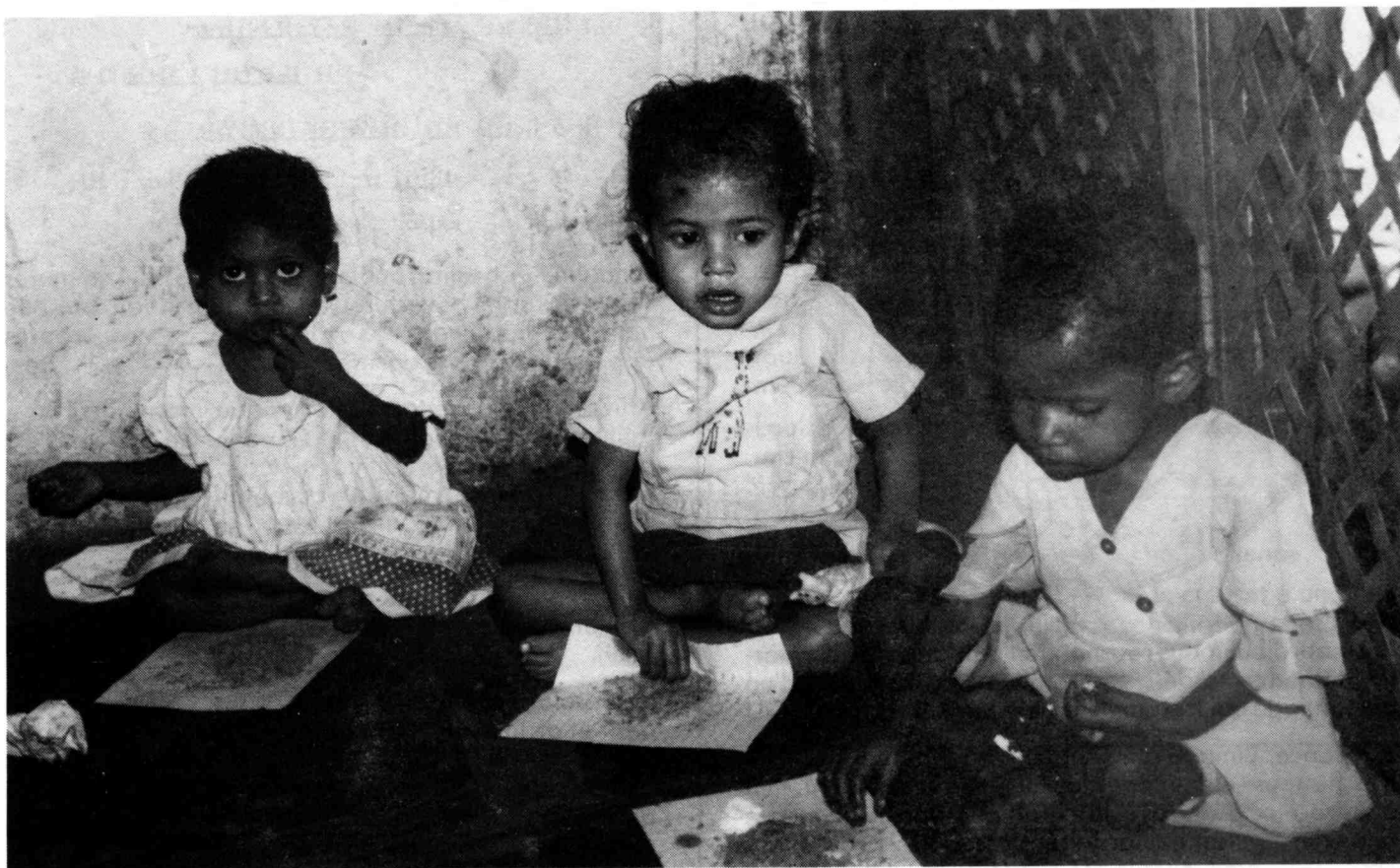
Pour arriver à cela, il faut se débarrasser de nos mille façons de juger et de penser et ainsi s'apercevoir que ce que nous appelons "per-

(Proverbe Zen)



7

L'ORPHELINAT EN NOVEMBRE 1985

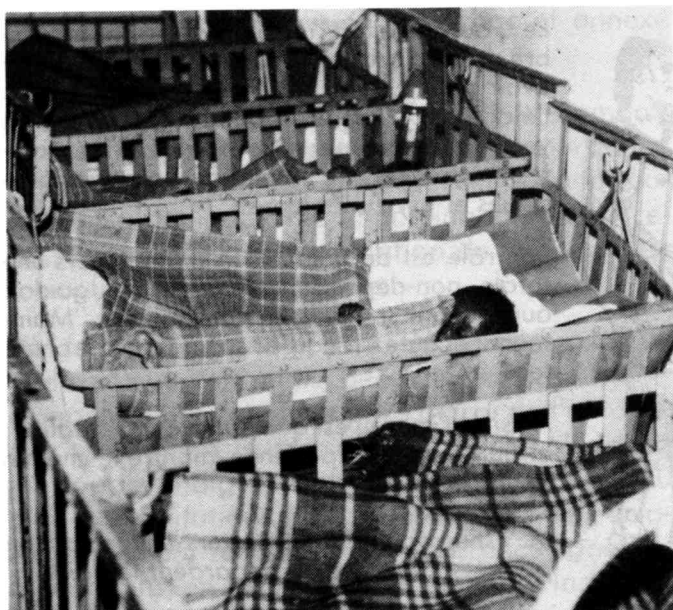


Confirmation des progrès réalisés sur tous les plans à l'orphelinat, contribuer lors de ce séjour à différentes actions nécessaires et enfin revenir en France avec cinq enfants adoptés, tels étaient les buts de ce voyage.

• Trois véritables repas existent maintenant et les enfants de tous âges mangent à leur faim : si le riz reste la base de leur alimentation, lait (celui des buflonnes), galettes, fruits, œufs et légumes deviennent l'ordinaire dans des assiettes où, il y a à peine 18 mois, on ne trouvait que du riz et du dal.

• Les bébés, à la nurserie, ont cinq à six biberons de lait entier avec, dès quatre mois, adjonction de farine, ils sont mieux surveillés, changés fréquemment et lavés chaque jour.

• Le jardin est splendide, entretenu quotidiennement, agrémentant le menu de salades, radis, aubergines...



La petite nurserie



L'irrigation du jardin potager

● **Il ne souffrent plus de la faim**, et c'est grâce à vous tous qui lisez ces lignes.

● L'eau consommée par chaque enfant est potable.

● Les cours sont dallées, contribuant à une meilleure hygiène.

● Les nouveaux sanitaires étaient fonctionnels jusqu'à l'écroulement du toit vétuste, soufflé par la mousson.



● Sur place, nous avons payé directement :

— Le remplacement du toit sur 23 mètres de longueur
— La réalisation d'une citerne alimentant d'eau les sanitaires

— Une nourriture encore plus riche pour les 30 enfants malheureusement atteints de tuberculose

— Le remplacement des sandales pour chaque enfant (les premières étant déjà inutilisables)

— Le savon nécessaire (pour 3 mois) au lavage du linge et des couches

— Une robe neuve à chaque fille pour le Noël Indien (DIWALI).



● Enfin, comme notre action s'étend aux enfants de 6 villages voisins, l'Association a offert une pompe au village KETAPAR pour le seul puits qui ne se tarit jamais en saison sèche (particulièrement dure cette année). Un dispensaire est ouvert gratuitement deux fois par semaine : les villageois y sont soignés.

Beaucoup, cependant, reste à faire :

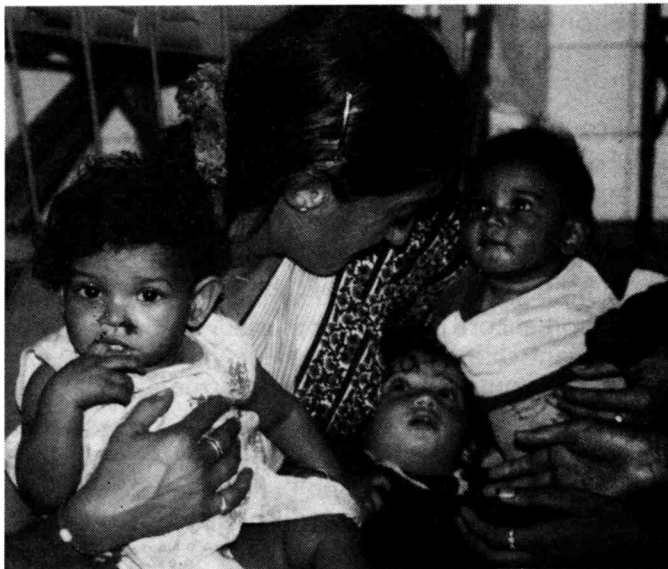
● Au cours du 1^{er} trimestre 1984, 37 bébés sont morts à l'orphelinat et si depuis cette date (qui correspond au début de notre action), on déplore le décès de cinq bébés, c'est encore trop !

● Le problème majeur reste l'hygiène : le même mouchoir était encore utilisé pour plusieurs bébés, lesquels se voyaient changés de lit plusieurs fois dans la journée : deux causes d'épidémie de diarrhée, d'infection ORL et cutanées.

Aussi devons-nous, durant l'année 1986, assurer une surveillance médicale accrue : l'effort portera donc sur l'envoi plus fréquent d'équipes médicales travaillant sur place avec les 2 médecins indiens, les infirmières et nurses : c'est à ce prix que l'hygiène deviendra une réalité tout au long de l'année.



EMOTIONS



En ce matin du 1^{er} novembre 85, la France connaît les premières mesures de l'hiver, les gens marchent très vite, emmitouflés pour se mettre à l'abri et prendre un café bien chaud.

Et moi aussi je me dépêche comme les autres, et moi aussi j'ai froid, mais dans mon cœur, une immense joie, car je vais prendre l'avion pour une destination que je crois connaître à travers les diapos, les récits des personnes qui y sont allées : NAGPUR.

Dans un boeing, je reste 8 heures au-dessus des nuages, assez de temps pour changer de réalité, de monde ; de l'Occident, j'arrive en Orient. Mes premiers pas sur le sol indien se font comme si j'entrais dans une fourmilière géante où il fait chaud, pas la chaleur qui permet aux fleurs d'exhaler leur parfum. Non, à Bombay, ce qui m'a d'abord choquée, c'est l'odeur pestilentielle qui nous imprègne et qui, tout au long du chemin, me remet à chaque moment devant la réalité : la misère dans toute sa puissance. Parmi les cabanes et bidonvilles, sur les trottoirs des beaux quartiers, les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards qui mendient, qui nous agrippent parce qu'ils ont faim, parce qu'ils n'ont rien. Pour se vêtir, des haillons ; pour dormir, la rue ; et pour manger, le tri des poubelles. Et moi, avec mes vêtements propres, les chaussures en bon état et dans mon estomac le souvenir d'un bon repas, je me sens perdue, les larmes coulent sur mon visage car je ne comprends plus. La pauvreté de l'Inde que je croyais connaître n'est pas celle-là, ce qui m'entoure ne peut être décrit, cette grande détresse ne peut être couchée sur les lignes.

Tout semble recouvert d'un voile de poussière, les arbres, les maisons, la rue, même les gens ont pris

la couleur de la poussière, sauf une chose que rien n'altère, leurs regards et l'éclat de leurs yeux vous transpercent, vous appellent, vous bouleversent.

Hier encore, je me perdais dans de petits problèmes sur le choix d'un parfum, d'un vêtement, d'une émission T.V. Que c'était ridicule, ce terre-à-terre ! Eux n'ont pas le choix, à peine de quoi survivre !

Les trois jours passés à Bombay ne sont qu'un petit aperçu d'un monde où chaque être côtoie à tout instant la famine et la crasse, où la majorité des hommes et des femmes se battent pour trouver les miettes qui leur permettent de vivre un jour de plus et ainsi donner à leurs enfants la force de tenir et d'espérer que demain sera meilleur. Et dans tout ce chaos, des enfants se retrouvent abandonnés, livrés à eux-mêmes, en quête de survie ou de la chance d'être recueillis comme ceux de NAGPUR.

NAGPUR, ville au cœur de l'Inde, où la pauvreté semble moins apparente qu'à Bombay mais toujours aussi présente.

L'accueil de Mme ABROAL à notre arrivée, ses colliers de fleurs en signe de bienvenue, nous font vraiment plaisir, nous redonnent le moral. Et c'est ma première vraie rencontre avec l'orphelinat, l'entrée bordée de bougainvilliers, des arbres ombrageant une cour bien propre, des murs gris et, sortant de partout, les enfants. Dans leurs vêtements plus ou moins à leur taille, ils sont là, riant et jouant comme devraient l'être tous les enfants. Pour nous et tous ceux qui les entourent, ils ont plein de sourires et même si nous ne parlons pas la même langue, nous arrivons à nous comprendre par les regards. Et tous ces petits qui nous font fête voudraient qu'en un seul instant l'on découvre leurs réfectoires, la salle de T.V., les institutrices, le jardin, les buffles, la pièce dortoir, la salle de couture, la nursery... enfin que l'on soit partout. Ils sont si fiers d'avoir une paillasse, qu'importe si elle n'a plus de couleur, qu'importe si la mousson a défraîchi les murs, ils ne sont plus seuls, ils ont un toit, une grande maison où ils peuvent dormir et, depuis quelques mois, manger à leur faim. Grâce à l'immense travail de Shamala et à tous les gens qui en France les aident, ces enfants peuvent espérer dans l'avenir ; ne les décevons pas, car s'ils se contentent de ce qu'ils ont, c'est parce qu'hier ils n'avaient rien, et plus jamais ils ne doivent connaître cette angoisse de la faim et de l'abandon, ce qu'ont vécu il y a peu de temps encore les plus petits. Des petits qui ont entre trois et quatre ans, comme oubliés dans une pièce très sombre et dont certains ne sont recueillis que depuis quelques mois ; leur corps porte encore les traces de la mi-

sère, de la faim, et les plaies à peine cicatrisées d'origine inconnue.

Dans leurs grands yeux noirs, l'éclat du désespoir et de la peur. Ils restent comme des petits êtres momifiés, immobiles des heures entières comme s'ils craignaient qu'en bougeant ils allaient retrouver leur vie d'hier. Enfant triste, l'air égaré, il devient dès qu'on le cajole, qu'on l'entoure de soins, un enfant plein de sourires, comme s'il puisait dans la tendresse qu'il reçoit une formidable énergie.

Merveilleuse récompense de voir dans leurs yeux une étincelle de joie, eux qui, il y a quelque temps, allaient mourir s'il n'y avait pas eu, sur le chemin de leur vie, l'orphelinat de Shamala.

Tout comme pour ces 18 petits bébés dont deux n'ont que 5 jours, leur nouvel univers, la petite nursery avec des nurses qui font ce qu'elles peuvent, sans savon, sans produit d'entretien, il y est difficile d'avoir le blanc éclatant ; maintenant, c'est propre, mais d'une couleur indéfinissable et le blanc des vêtements que nous avons apportés ne se remarque que trop.

Les enfants nous demandent tellement de tendresse que j'oublie très vite le gros lézard sur le mur qui m'a donné une si grande frayeur le premier jour. Et toutes mes pensées sont accaparées par ces enfants avides d'amour pour qui tout est prétexte à calins : les changées, les pesées, les soins. Toutes les personnes qui sont là, après le travail, n'ont pas toujours la force ou l'envie de leur donner cette affection qu'ils réclament.



ACTIONS EN COURS OU A L'ETUDE

- Projection d'un montage de diapositives (écoles, associations) tout au long de l'année.
- Concert par la chorale Nazairienne "A Travers Chants".
 - 5 avril : DOL-DE-BRETAGNE, le soir
 - 6 avril : Cathédrale de SAINT-MALO
- Opération jonquilles sur le bord des routes - Vente par les enfants.
- Nous recherchons des médicaments antituberculeux : Rifadine - Myambutol - Rimifon.

ASSOCIATION

LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

COMPOSITION DU BUREAU

Gérard BLAIS *Président*
Dominique LE STRAT : *Vice-Présidente*
Marie MAHEU : *Trésorière*
Françoise L'HUMEAU : *Secrétaire*

Membres actifs :

Soizic CAILL - Alain CITEAU - J.-François GUERINEL - Michel KERHOUSSE - M. LE STRAT - Régine LEVREL - Ula RICHER
Yolande PIEDERRIÈRE - Agnès SALARDAINE - Claudio SAUVION - Claude VIAL - Eliane VIGNEAU

SIEGE SOCIAL

La Fontaine-Roux - B.P. 57
35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

ANTENNES LOCALES

SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine) :
Dominique LE STRAT - Tél. 99.40.81.47
ST-BREVIN-LES-PINS (Loire-Atlant.) :
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26
SAINT-POL-DE-LEON (Finistère) :
Soizic CAILL - Tél. 98.29.07.85
AUREC (Haute-Loire) :
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
QUINTIN (Côtes-du-Nord) :
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12

Pour des raisons de coût de production, le prix de notre publication a augmenté. **Chaque journal vendu contribue à l'aide apportée à l'orphelinat.**

DERNIERE MINUTE

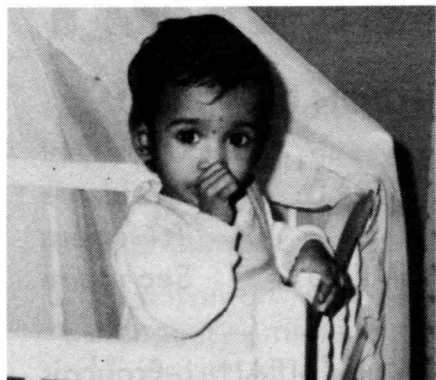
Nous avons enfin trouvé un local à CARFANTIN (face au Moulin).

Une permanence sera assurée chaque premier samedi du mois, de 14 h. à 18 h.

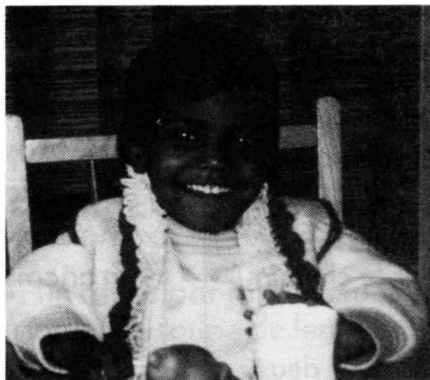
Vous pouvez nous adresser vêtements toutes tailles, livres, timbres (en pochettes ou non), médicaments, objets divers.

BIENVENUE PARMi NOUS !

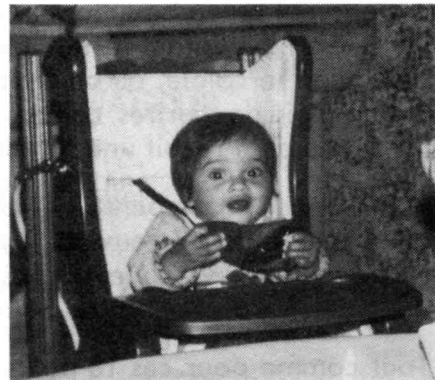
Voici les photos de quelques enfants arrivés en France depuis le mois de juin 1985



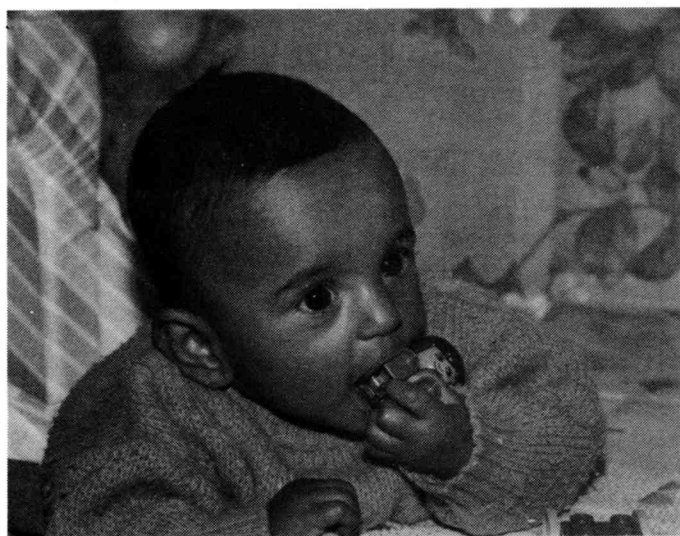
Olivia-Shabri



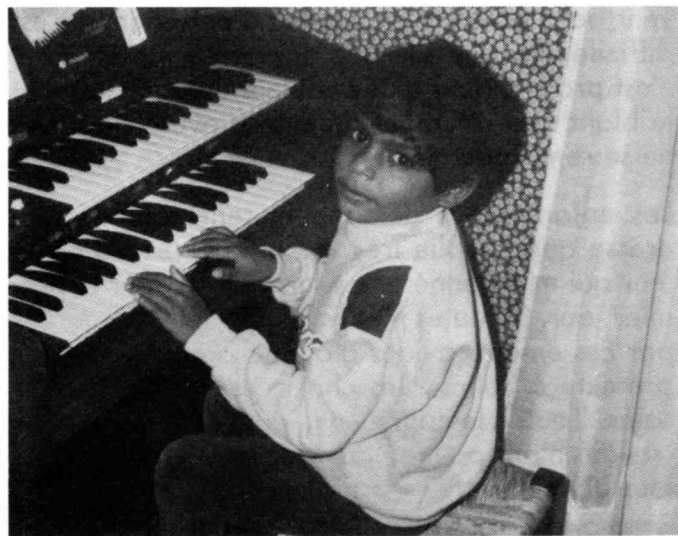
Chameli



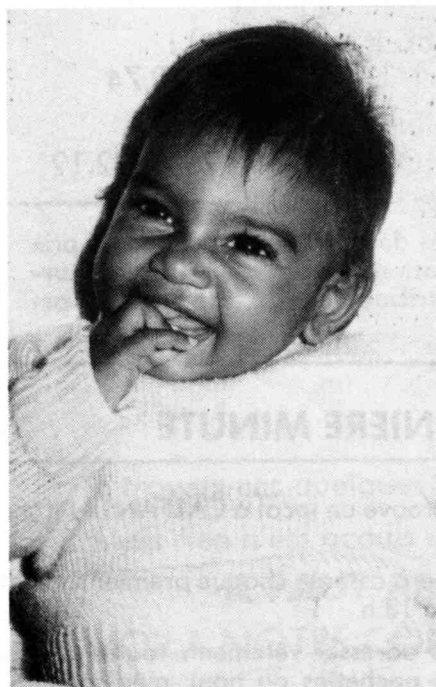
Elodie-Ruchira



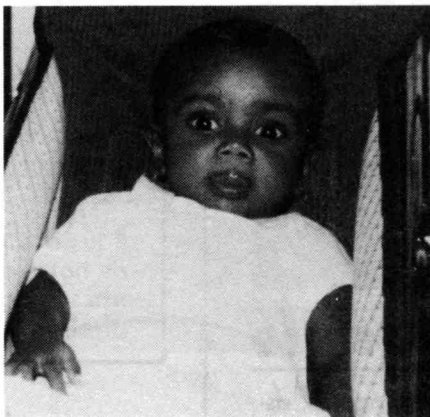
Nidhi



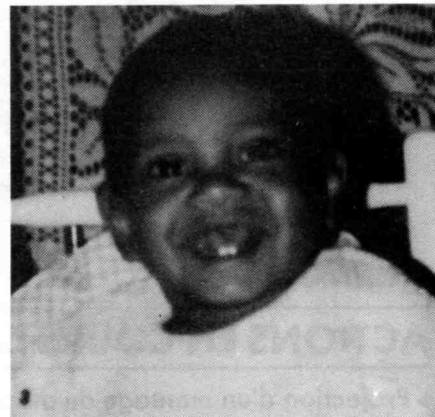
Raphaël-Shriram



Anaïs-Mukti



Florian-Surendra



Sylvain-Valmiki

**MEILLEURS VŒUX
POUR L'ANNÉE 1986**